HAL
open science

# Phenomeny, phenomenous, phenomenic, phenomenal, phenomenical : dérivation adjectivale, cognématique et pragmatique en anglais actuel

Didier Bottineau

## To cite this version:

Didier Bottineau. Phenomeny, phenomenous, phenomenic, phenomenal, phenomenical : dérivation adjectivale, cognématique et pragmatique en anglais actuel . Cahiers du LRL, 2016, Sur les traces de l'adjectif, 6, pp.133-153. hal-01817323

**HAL Id: hal-01817323**

**https://hal.science/hal-01817323**

Submitted on 17 Jun 2018

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# *Phenomeny*, *phenomenous*, *phenomenic*, *phenomenal*, *phenomenical* : dérivation adjectivale, cognématique et pragmatique en anglais actuel

Didier Bottineau (MoDyCo, Université Paris Ouest)

L'adjectif anglais présente une tendance marquée à disposer de morphologies dérivationnelles concurrentes. Ce mécanisme prend en anglais un relief particulier du fait du recours à des bases lexicales et à des suffixes issus de sources diachroniques hétérogènes, ce qui multiplie les possibilités de croisement tout en posant des problèmes de compatibilité, avec des suffixes d'origine romane (*-ic*, *-al*, *-ous*) et germanique (*-y*, *-ly*). Les formations anciennes, homogènes, associent soit des bases germaniques avec des affixes de même origine (*stormy*), soit des bases grecques ou latines avec des suffixes romans (*geographic*, *tempestuous*), alors que les formations plus récentes réalisent des compositions hétérogènes (*testy*, *amorphous*) (Plag 1999 et 2003), parfois pseudo-expertes, aux effets sémantiques et pragmatiques remarquables : *philosophous* désigne la catégorie de livre *popular philosophous books* sur un site de recommandation de lectures ; on trouve également de nombreuses occurrences de *Harry Potter and the Philosophous Stone* pour *Philosopher's Stone*, souvent erronées, parfois ludiques[1]. L'anglais permet également des agglutinations de suffixes romans inattestées dans d'autres langues, comme *-ic-al*, ou plus exceptionnellement *-al-ic* (*glottalic*), *-ic-ous* (*lubricous*, *dioicous*, *muticous*, *-ic* appartenant à la base ou étant l'affixe selon les cas), mais pas *-al-ous* avec *-al* adjectival (avec base à finale en *-al* : *anomalous*, *scandalous*). De ce fait, par rapport aux langues romanes, les formes concurrentes prolifèrent : *geographic(al)*, *anecdotic(al)*, *agrestic* / *agrestal*. La diversification morphologique permet d'établir des contrastes terminologiques dans des domaines scientifiques et techniques extrêmement savants (*catarrhal* classe la maladie, *catarrhous* met en observation les symptômes) ; mais ces procédés sont également mobilisés par l'usage spontané dans le cadre de l'erreur motivée (*nucular* / *nuclear*) et de la création ludique efficace[2]. Certains de ces contrastes sont très nets, comme *economic* et *economical* ou *historic* et *historical*, alors que d'autres paraissent plus évanescents.

Il semble difficile de spécifier des invariants pour ces morphèmes pour plusieurs raisons : leur hétérogénéité sémantique ; leur inscription dans des réseaux d'oppositions variables ; et les fluctuations ajoutées par les contextes étroits (collocations lexicales) et larges, qui requièrent, selon les genres textuels, discursifs et interactionnels, des interlocuteurs profanes ou experts manipulant un lexique populaire ou une terminologie savante dans une

[1] Un forum signale que le *philosophous* d'une édition britannique de *The Chamber of Secrets* est même remplacé par *sorcerous* dans une édition américaine : http://www.cosforums.com/showthread.php?t=112485&page=5.

[2] (Tournier, 1985 et 2003) inventorie les manifestations de la « pulsion ludique » dans les matrices lexicogénétiques de l'anglais, avec des combinaisons base/suffixe inappropriées (*hugeous*) et expressives (*humungous*).

langue de spécialité. Quirk *et al*. (1985) renoncent à caractériser la spécificité sémantique des suffixes, Kozub (2011) la glose par des expressions synonymiques, Bassac (2004) attribue au suffixe un sens qui émane le plus souvent de la base. Il existe de nombreuses tentatives de classification des relations sémantiques activées par les marqueurs (Downing, 1977 ; Levi, 1978 ; Warren, 1984), sans que l'on voie émerger un consensus ni une distribution univoque, aussi la quête de l'invariant n'apparaît-elle guère comme une priorité des travaux actuels en linguistique formelle et linguistique de corpus.

Pour progresser sur cette question, il faut considérer à la fois la valeur différentielle des oppositions et la structure des signifiants suffixaux. On fera appel à la cognématique, qui reconnaît dans les marqueurs grammaticaux des éléments submorphémiques munis d'un effet d'amorçage interprétatif (Bottineau 2008, 2010a, 2012). A la manière de Smith 2012, qui étudie le rôle de la morphologie dans la détermination du potentiel expressif des noms en *un*-V-*ables*, on tente de montrer comment cet effet d'amorçage par la morphologie dérivationnelle adjectivale participe à la production du sens en tenant compte de la diversité des paramètres environnants qui suscite la variation des effets sémantiques et pragmatiques résultants.

## 1. La cognématique dans le paradigme de la linguistique enactive

Une linguistique enactive (de l'anglais to *enact* « produire » au sens théâtral, « mettre en scène » par l'action incarnée envisage la parole humaine comme une technique corporelle de production d'actes de conscience. Dire *Le soleil est vert* (*An heol a zo glaz*, titre d'un album du groupe breton Tri Yann), c'est produire la synthèse d'une scène mentale que l'on peut faire construire par autrui en lui adressant une chaîne de signifiants vocaux (la parole adressée, exophasie) ou se faire construire par soi-même en simulant intérieurement l'exécution motrice des signifiants et en anticipant partiellement leurs effets perceptuels (la pensée intérieure, l'endophasie). Cette synthèse recourt à du lexique, des unités de parole comme fragments de discours d'autrui que l'on remobilise pour restaurer des associations d'impressions mémorisées à l'occasion de la rencontre des mêmes mots dans des interactions verbales antérieures (les mots activent des réminiscences associatives à caractère dialogique) : le mot est conçu comme une unité d'action incarnée (au sens merleau-pontyen) coïncidant avec un processus cognitif de restauration de paquets de savoirs collectés et structurés à l'occasion des relations verbales avec autrui. Cette synthèse recourt également à une morphologie grammaticale libre (déterminants, prépositions) et liée (flexions, dérivations) que l'on définit de la même manière, comme un répertoire d'unités d'actions vocales exécutables ou simulatables de manière à réactiver et mettre en œuvre de relations spécifiques de combinaison et de profilage, comme *est* dans *Le soleil est vert*, qui déclenche l'amalgame des propriétés de « soleil » et de « vert » (l'adjonction de la seconde à l'ensemble des premières). Une sémantique enactive considère donc les signifiants vocaux incarnés comme les vecteurs de processus cognitifs inconscient qui permettent d'aboutir à la présentation consciente d'évènements de sens psychologiquement vécus et élaborés conformément à des routines communes de structuration qui forment l'ensemble des « règles » de la langue, notamment les enchaînements syntaxiques. Une sémantique enactive ne pense donc pas en termes de logique ni de catégories ; elle voit dans les signifiants les actes vocaux incarnés permettant le pilotage par le sujet parlant/pensant de la synthèse d'états mentaux distribuables dans l'interaction du fait d'être sensibles et structurellement conformes à des normes partagées de production. Ceci

fait de la parole une technique corporelle de conceptualisation en même temps qu'une discipline collective apprenable, normative et culturalisante. L'enaction voit dans la parole une interaction corporelle coordinatrice de processus cognitifs distribués et solidaires. La parole forme ainsi une technique corporelle de pensée parmi toutes les autres, caractérisée par la normativité et le dialogisme, distincte de l'intelligence perceptuelle (la capacité d'attribuer des faisabilités, valeurs et intentions aux objets et personnes de l'espace ambiant, et de réagir en conséquence émotionnellement, pragmatiquement et intellectuellement) ; sa principale vertu est double : coordonner la focalisation attentionnelle sur des projets sémantiques communs, et permettre l'autodétermination d'états mentaux indépendants des contenus percevables du monde ambiant, parler de et penser à n'importe quoi n'importe où et quand en toute liberté. La parole vocale ou imaginée libère la ou les consciences des déterminismes perceptuels de l'environnement où s'inscrit la présence subjective en leur surimposant des évènements percevables qui recouvrent « le bruit du monde » par « le bruit de l'homme » indispensable pour échapper à la pression de l'instant. La parole n'encode pas des idées ou des représentations, elle les constitue.

L'enaction replace donc la question de la corporéité langagière (*embodiment*) au niveau même du signifiant linguistique (à la différence de la linguistique cognitive, qui le situe dans les contenus des représentations, dans leur extraction de l'expérience non verbale du monde, et dans certains processus psychologiques comme le fenêtrage attentionnel ou l'intégration conceptuelle). L'approche enactive soulève inévitablement la question de la pertinence des propriétés motrices (articulatoires) et perceptuelles (multtimodales) des signifiants relativement aux actes de présentation mentale qu'activent les opérateurs lexicaux et grammaticaux. En l'espèce, on a relevé deux submorphémies en anglais. Au niveau du lexique, dont il ne sera pas question ici, il existe en anglais un répertoire de matrices consonantiques nommées idéophones ou phonesthèmes, dont la fonction est d'activer la reconnaissance d'une faisabilité motrice et sensorielle caractéristique du rapport à l'objet ou au processus globalement désigné par l'unité lexicale dans son ensemble : *sw* active la notion de mouvement pendulaire / oscillation et classifie sous ce type d'affordance des notions comme *swim* « nager », *sweep* « balayer », *swing* « balancer », et fonctionne comme un classificateur phénoménologique des notions lexicales.

Dans le domaine grammatical, il existe une autre submorphémie munie d'un tout autre type de fonction, la cognématique. Les cognèmes sont des unités phonémiques d'activation de processus cognitifs élémentaires mis en œuvre dans la constitution du composé complexe et abstrait formé par l'opérateur grammatical qui les intègre. Un opérateur comme le démonstratif *this* en possède trois : *th-* pour activer la reconnaissance d'une entité mémorisée ; *-s* pour introduire la notion lexicale à l'instant de parole ; *-i-* pour synchroniser les deux opérations. La cognématique dit donc que le démonstratif *this* recèle en fait un paquet de trois processus, et son « sens » processuel est, si on le glose à la manière d'instructions : « focaliser l'attention sur l'entité mémorisée et la relier maintenant à la notion lexicale » ; *this book* = l'entité repérée que je définis comme livre à l'instant de parole ». Par contraste, *that* relie l'entité mémorisée à un processus de nomination passé (-t), présenté comme acquis, non synchronisé à l'acte th- mémoriel (-a-) : *that book* = « focaliser l'attention sur l'entité repérée et prédéfinie comme livre ». Ces compositions opératoires permettent de définir le déictique anglais comme une coordination de processus d'amorçage interprétatifs dont l'effet de sens terminal reste à spécifier en fonction de l'inscription situationnelle et contextuelle : dans l'espace, *this*/*that* alternent des effets de pointage proximal ou distal et d'accès à la

connaissance ; dans le temps, des effets d'orientation vers le passé ou l'avenir ; dans le discours, des effets de cataphore et d'anaphore ; dans l'interaction, des effets de divergence et de convergence de points de vue. Le déictique anglais diffère de ce français, qui ne porte que le marqueur d'actualisation présente mais ne fonctionne comme démonstratif qu'accompagné d'un geste de pointage dans l'espace (ce livre), éventuellement discriminant (ce livre-ci), tout en se prêtant à des emplois définitoires non spatiaux (*Mon père, ce héros* vs *My father the hero* / **this hero*). Dans le domaine grammatical, la submorphémie est directement responsable du profil de la coordination de processus cognitifs activés par l'opérateur. Dans certains cas, comme le suggère Toussaint 1983, il existe un lien direct entre les propriétés sensorimotrices du phonème (*i* de fermeture / *a* d'ouverture ; *s* continu / *t* discontinu) et le processus cognitif activé, ce qui illustre l'inscription de l'embodiment au cœur du signifiant sans passer par le phonomimétisme (à aucun moment il n'est question de mimer par la voix une impression sensible). Les cognèmes sont le processus qu'un phonème active au sein d'un réseau d'oppositions systémiques comme *this* / *that* (mais pas *pin* / *pan* dans le lexique) ; pour cette raison, ils ont été occasionnellement repérés en linguistique distributionnelle classique (Bloomfield 1933). Ils ne heurtent pas les notions saussuriennes de système et de valeur, et même pas celui de l'arbitraire du signe, puisque des opérateurs homologues de langues diverses empruntent des chemins articulatoires contrastés et produisent des effets différents (this et ce), illustrant les principes de la vicariance (Berthoz 2013) et de la « contingence des motivations » (Bottineau 2013).

Le cognème étant un acte de mise en relation dynamique, non figurative et acatégorielle, il peut intervenir entre des entités de formats et natures divers : I peut relier d'autres éléments formateurs (*th-i-s*) pour former un opérateur ; des sumorphèmes lexicaux (*tw-i-st*) pour former une unité notionnelle lexicale ; des notions lexicales (*icy moon* : *ice-i-moon*) pour former une notion composée ; des syntagmes pour former une unité de prédication dépendante ou autonome (*the man in the street*, *the platypus is a mammal*).

Ce cadre étant posé, venons-en aux suffixes dérivationnels adjectivaux. On cherche à montrer que ces morphèmes sont composés de submorphèmes, lesquels activent des cognèmes ; que le morphème est un opérateur coordonnant un ensemble de processus d'amorçage de la construction du sens ; que cette dynamique opère en amont de distinctions comme celle qui oppose les adjectifs relationnels et qualitatifs à partir de critères syntaxiques ancrés dans des présupposés pragmatiques et culturels ; et que ce modèle est suffisamment opératoire pour permettre des observations pertinentes sur les effets de sens et les conditions d'emploi pragmatiques des constructions dans la diversité des situations précédemment évoquées. Par rapport au traitement de la sémantique des adjectifs relationnels en linguistique formelle par Fradin 2007, l'approche cognématique converge sur deux points – la stabilité ou prise en compte de la base lexicale, et l'ajustement contextuel de l'effet de sens ; mais elle diverge sur celui du traitement, substituant les processus morphologiques par un traitement enactif ancré dans l'expérience de l'articulation. De ce fait, elle part du principe que la composition submorphémique du suffixe joue toujours un rôle actif dans l'acte de production du sens même s'il n'en découle pas nécessairement une relation sémantique finale autonome, spécifiable indépendamment des conditions de sa création (Roché 2006 sur les adjectifs relationnels à relation sémantiquement non marquée en français).

## 2. *-y* et *-ous*

Pour tester la valeur opératoire de *-y*, on dispose de trois classes d'indicateurs : (i) l'alternance des constructions N1/N2, comme *a slick of oil*, *an oily slick* et *an oil slick* ; (ii) les contraintes sur les bases lexicales auxquelles peut se combiner le suffixe, comme *oily* vs *oleaginous* (**oilous*) ; et corollairement, (iii) les alternances de suffixes observables autour d'une base lexicale donnée, comme *fibry*, *fibric (acid)* et *fibrous*. La construction *a slick of oil* rhématise la matière *oil* et relève de la terminologie de la chimie qui en vise l'étude et la manipulation (*the burning rate of a slick of oil on a water bed*). Le composé *an oil slick* « une nappe de pétrole » thématise la combinaison et relève d'une autre terminologie, celle de l'écologie. Entre les deux, le tour adjectivé *an oily slick* permet de guider à l'instant de parole le processus par lequel l'interprétant assimile les propriétés de *oil* à celles de *slick*. L'impression est qu'une aperception complète est synthétisée en temps réel et qu'elle suffit à caractériser l'objet par l'impression sélectionnée : *What causes urine to have an oily slick ?* (blog médical) ; *Local hunter Gene Richards said three of the four ducks that he shot on Monday had oil on them, adding that he also saw an oily slick on the water over the weekend.* Le cognème I, caractérisé par un trait de télicité motrice (le geste de fermeture est clôturé dans l'instant), permet au locuteur de prendre à sa charge le contrôle de cette synthèse dans le temps que dure sa prise de parole dans l'intersubjectivité interlocutive ou réflexive. Il assume le rôle de créateur du percept, avec la singularisation que cela suppose : sur l'axe dialogique de la succession des actes énonciatifs, la vision se présente comme *sa* chose, pas la redite d'une catégorie préétablie par un énonciateur antérieur ; et sur le plan dialogal de l'interlocution, cette vision se présente de manière à neutraliser l'altérité possible des points de vue et crée un effet d'harmonisation intersubjective autour du percept retraité dans l'interaction verbale. Il en résulte l'impression qu'il existe un objet percevable, visuellement ou autrement (*a pushy person*), dont la synthèse verbale instantanée emporte automatiquement les divers observateurs possibles, créant un consensus automatique et inconscient sur l'objectivité du résultat. Selon le sens et la catégorie de la base, l'effet d'impression immédiate partagée se construit à partir d'une sensation matérielle ou d'un comportement ressenti comme marquant (*frisky*, *spunky*, *nervy*), éventuellement associé à un jugement convenu (*cocky*, *saucy*) ; l'effet est que la connaissance pertinente de l'occurrence nominale est accessible instantanément par la propriété fusionnée par I, laquelle dit tout ce qu'il y a à savoir au moment de parole. De cette manière, I en tant qu'acte phonatoire efficient, participe à la création d'un monde mental provisoire commun, intersubjectivement distribué et ancré dans l'interaction. Cette définition fait du cognème l'opérateur gestuel d'un processus cognitif de coordination intersubjective et distribuée, le processus étant profilé par l'articulation.

Pour qualifier le contraste *-y* / *-ous*, considérons l'alternance autour d'une base commune. Une voix ou un applaudissement tonnants peuvent être qualifiés de *thundery* (minoritaire : 118 occurrences google pour *thundery applause*) ou *thunderous* (425000 *thunderous applause*, qui est la forme non marquée). *Thundery* est utilisé lorsque le locuteur mentionne la propriété de manière factuelle, neutre, "matter-of-fact", en évitant de produire un effet de mise en relief : *After the third round of thundery applause died down* (…) (Sub-Zero MKA, *Requiem of Heroes*[3]) ; *The hard hitting, spiking and the usual thundery applause resumes from 6:00pm* (…)[4] (commentaire d'un match de volleyball, *Saint Lucia News the*

[3] https://www.fanfiction.net/s/9704333/10/Requiem-of-Heroes
[4] http://www.thevoiceslu.com/sports/2013/april/25_04_13/HOT.htm

*Voice*, 25/04/2013); *Which include things like thundery applause in addition to ovation from your devoted and also actually-loyal market*[5] (à propos d'un chœur). Dans ce type d'énoncé, l'applaudissement est visualisé dans l'instant sans être offert à l'observation réflexive et durable : « vous voyez ce que je veux dire, pas besoin de vous faire un dessin ». Le cognème I est télique et le suffixe -*y*, conclusif.

Le segment -*ous* fonctionne très différemment : ce suffixe est porteur du cognème S d'actualisation présente en temps réel (cf. *this*), en accomplissement (Bottineau 2002b). Ce marqueur produit l'effet d'un parcours imperfectif, atélique, saisi en accomplissement et sans aperception claire d'une limite finale atteignable, conformément au trait continu de la sifflante. Appliqué au nom, S livre la pluralisation (*boy*, *boys*) : un parcours mental d'exploration d'un ensemble ouvert, non limité, des occurrences susceptibles d'actualiser la notion. Appliqué au verbe, S produit le même effet, l'exploration de l'ensemble ouvert des occurrences envisageables du procès, ce qui produit un effet de narration dynamique et sommaire si le contexte implique un évènement singulier (*he catches the kite*), une répétition d'évènement si le contexte spécifie la fréquence, ou une généralité atemporelle si l'abstraction du sujet et le caractère didactique de la relation interlocutive l'imposent (*oil floats on water*). Avec *this*, on l'a dit, -*s* introduit la nomination et la découverte heuristique temporalisée de la classe notionnelle dont relève l'occurrence indexicalisée. Dans tous ces cas, ce que S active, c'est la mise en durée d'une relation en cours d'actualisation : celle d'une classe notionnelle à un référent, celle d'un prédicat verbal à un ou des référents évènementiels, celle de deux entités nominales (*John's book* : relation stabilisée et continue ; vs a *blue-eyed girl* : relation acquise par –T et préconstruite, thématisée par l'inversion). Avec S et T, ce qui est géré est l'actualisation présente et continue (atélique) ou la clôture (télique) d'un processus de mise en relation, avec une discussion temporelle et aspectuelle de la dynamique opératoire.

Concernant -*ous*, le cognème S problématise la mise en durée interprétative de l'actualisation du rapport N1/N2 sans fixer de limite finale du fait du trait continu de la sifflante. Ceci permet de constituer l'interprétant en observateur inscrit dans un processus durable d'observation consciente et réflexive. Sans insister sur ce point, on précise que la linguistique enactive, dont la cognématique, est phénoménologique en ce qu'elle constitue un observateur à travers le geste d'appréhension par lequel il donne existence conjointe à un objet observé et à un sujet observateur dans le cadre d'une relation dynamique et évolutive : le sujet n'est pas plus prédonné que le monde, il se constitue en relation à des actes de visée d'objets et par les effets réflexifs de son propre engagement corporel relationnel au monde « extérieur » qui n'est abordable que par l'action, perceptuelle ou autre.

L'effet habituel de -*ous* est une mise en relief conjointe de la propriété observée et du sujet en tant qu'observateur. L'observation mise en durée prend un tour contemplatif, éventuellement intellectuel, en ouvrant la voie à une démarche d'évaluation ou de jugement (ici la consternation) : *So this is how liberty dies – to thunderous applause* (*Star Wars, Attack of the clones*). Le suffixe -*ous*, en temporalisant quantitativement l'acte d'observation, distingue qualitativement les observateurs dans le rapport intersubjectif : le partenaire interactif est amené à assumer cette subjectivité affichée du locuteur et à prendre position en termes de convergence ou de divergence par rapport au jugement formulé.

La dynamique de cette alternance est évidente avec des bases exprimant des propriétés sensibles. Elle peut prendre un relief particulier dans la langue de spécialité : *heterogenous*

[5] www.partyingingalacticstyle.com/?p=7535

pose l'observateur empirique alors que *heterogenic* pose le locuteur comme connaisseur, plus que comme observateur, de la propriété. Inversement, *gassy* se contente d'une impression instantanée, alors que *gaseous* crée un effet de réflexion et fait de l'observateur un expert qui s'interroge sur le sens de ce qu'il voit. Une impression immédiate peut s'extraire de la perception d'une sensation (*fuzzy*, *noisy*), y compris celle générée par une action ou un évènement (*pushy*), une émotion (*scary*), etc. La mise en durée peut concerner la contemplation (*diaphanous*) ou le jugement (*fallacious*, *noxious*) selon la nature de la base. Les effets concrets de chaque suffixe et de l'alternance sont assez hétérogènes en fonction des bases et des contextes d'inscription, mais le processus d'élaboration du sens mobilisé est unifié et caractérisé : dans la synthèse de la notion complexe, -*y* opère une assimilation aboutie, générant des « intersujets » (sujets en voie de constitution dynamique par les actes d'interaction) satisfaits et indifférenciés ; -*ous* opère une capture de la relation de synthèse en devenir, générant des intersujets insatisfaits (méditatifs) aux points de vue altérisés.

## 3. -*ic* comme opérateur cognémique

Si la cognématique est applicable à -*ic*, elle soulève l'hypothèse de l'analyse -*ic* = I + K. I et son complémentaire A sont déjà définis : I comme processus de conjonction, A de disjonction. La cognématique, à la suite de (Toussaint, 1983), définit /k/ comme une occlusion interceptive *précoce* de la colonne d'air expirée considérée du point de vue du locuteur qui en fait l'expérience tactile proprioceptive, et attribue donc à K un effet de mise en valeur de la phase inchoative d'un processus contrôlé par un agent. Sans préciser davantage, ceci concerne d'abord le basque avec les marqueurs de l'ergatif (-*k*) (l'ergatif marque le nominal qui intervient sur un autre nominal, comme *katuak sagua* « le chat, la souris ») et du génitif délimitatif (-*ko*) utilisé comme formant du participe futur. Dans le domaine indo-européen, le suffixe -*ic* anglais est réputé dériver du -*icus* de *metallicus* latin, « ouvrier travaillant à l'extraction des métaux », « agent du métal », « intervenant sur le métal ». Ceci fait du suffixe -*icus* un ergatif lexical de la base *metal*-, avec un animé humain en position périphérique d'intervenant sur un objet désigné par une base lexicale elle-même non mutée. Plusieurs spécialistes du basque dont Morvan (1997) ont formulé l'hypothèse (controversée) qu'il existe un « k » général, marque de contrôle agentif et de position source, commun à l'ergatif basque, à la vélaire indo-européenne du marqueur interrogatif $*k^w$ (latin *qu*-, allemand *w*- et anglais *wh*-, langues celtiques insulaires *q*- et *p*-), à la vélaire de *ego* « moi », de *agere* (premier sens : « mettre en mouvement » ; d'où *agir*, *agent*, *action* ; cf. aussi anglais *go*, allemand *gehen*, la particule verbale germanique *ge*- de mouvement accompli, l'anglais *ago*), du -*k* ergatif qui se retrouverait quasiment en l'état dans le nominatif néerlandais *ik*, l'allemand *ich* (palatalisation et fricativisation), l'anglais *I* (diphtongaison suite au grand changement vocalique). Il existe donc un faisceau de présomptions cohérentes selon lequel *k*, plosive vélaire, peut instancier un cognème K, geste articulatoire incarné de production enactive d'une source en position de contrôle (aspectuel, agentif, intellectuel : *kennen* et *know* / connaître, *können* et *can* « pouvoir » au sens de « savoir faire »). On laisse ci de côté la manière dont K entre dans la formation de submorphèmes lexicaux de type <kn-> / <gn->, en relation avec l'articulation de la mâchoire et l'autodésignation dérivée par une série de transferts dans la théorie sémio-génétique de Philps 2006 et 2008. Ce cognème K vélaire-inchoatif est souvent opposé au cognème coronal-terminatif T (plosion de sortie du point de vue du locuteur en première personne), constituant le contraste K/T et K/N (T nasal) dans les systèmes de la personne des

langues eskimo-aléoutes, finno-ougriennes et du basque selon Morvan 1997, le contraste *$k^w$- / *t- indo-européen (*qu*-/*t*- latin et roman : *quel* et *tel*, *quant* et *tant*). On relie donc K à l'inchoation (cf. *inchoation*, *commencer*, *begin*…) et au contrôle (cf. *cum*).

Dans la construction [N1-*ic*]adj N2, le suffixe -*ic* interpole donc un complexe cognémique I-K entre une notion source, la base lexicale de l'adjectif, et une notion cible : *thermic energy*. Littéralement, la notion source est mise en relation de contact (par I) à une notion-cible à laquelle K donne le statut de source ou origine dominante de type ergatif. Pour la relation obtenue, *thermic energy* est un type d'énergie énergie identifiée à une notion source N1 *therm*- « chaleur » qui la spécifie et la « contrôle » en la modifiant : une énergie thermique est présentée comme une énergie dont les propriétés sont exclusivement celle de *therm*- « chaleur » ; *organic matter* est un type de matière exclusivement formé de ce qui constitue un tissu vivant ; *organic food / farming* met exclusivement en œuvre des procédés correspondant à la nature du vivant. Le suffixe -*ic* fait de la notion source l'ensemble exclusif de propriétés qui délimitent un type d'occurrence de la notion cible, et cette notion source est une abstraction qui échappe à l'observation immédiate (**windic*, **sunnic*). Pour cette raison, le locuteur est mis en scène par la relation -*ic* non pas comme un producteur d'image (-*y*) ni comme un observateur (-*ous*), mais comme l'inventeur ou réinventeur d'une hiérarchie abstraite inscrite dans un domaine scientifique et relevant d'une terminologie normative éventuellement jargonnante (communautaire), ce qui le fait apparaître comme un expert, connaisseur de l'abstraction qu'il élabore et membre de la communauté culturelle qui la mentionne habituellement. *Organic chemistry* est une chimie dont on sait ou est censé savoir qu'elle se concentre sur les molécules produites par les organes des être vivants ; la relation créée par -*ic* ne donne pas à voir une image picturale, mais à penser une intégration abstraite. *Organic engineer* ne figure pas un ingénieur qui serait qualifié d'organique, mais un ingénieur dont le champ d'activité est entièrement délimité et contraint par les objets qualifiés d'organique : charge est laissée aux interlocuteurs de spécifier la teneur du rapport, la relation procédurale et hiérarchique demeurant inchangée. Le poème en prose *The anecdotic cactus and the traffic-jam*, composé par le photographe M. S. Krzyzanowski[6], est une réflexion sur la notion d'anecdote en tant qu'évènement phénoménologique : ce n'est pas l'objet « cactus » qui est qualifié d'anecdotique, mais sa rencontre comme phénomène dans le cadre d'une réflexion développée par un observateur qui intellectualise son regard.

## 4. -*ic* dans le réseau d'oppositions aux autres marqueurs

### 4.1. *-ic vs -y et -ous*

De ce qui précède, et sans perdre de vue les contraintes diachroniques (et leur relativisation) sur les combinaisons entre base et affixe, on déduit que -*ic* contraste avec -*y* et -*ous* comme suit :

- -*y* opère à l'instant de parole une assimilation entre une première impression source N1 et une classe cible N2 sans l'inscrire dans la durée de l'expérience du rapport et sans

[6] http://michelszulckrzyzanowski.blogspot.fr/2009/06/anecdotic-cactus-and-traffic-jam.html

problématiser la contemplation ou la réflexion, produisant un complexe impressif stabilisé, non problématique et indiscuté dans l'interlocution ;

- -*ous* crée à l'instant de parole une relation entre l'impression source et la notion cible en l'inscrivant dans la durée de l'observation contemplative et de la méditation réflexive, créant la possibilité d'un espace de divergence entre les points de vue discriminés par l'interlocution ;
- -*ic* réitère à l'instant de parole l'intégration d'un concept source abstrait à un concept cible selon une relation hiérarchique normative conforme à un savoir communautaire expert. Son emploi déclare le locuteur comme connaisseur ou professeur et amène l'allocutaire à reconnaître ce rôle.

On trouve ainsi *fibry* dans des traités de jardinage (*fibry* + *loam*, *soil*, *material*, *web of sod*) et en ornithologie (*The Nests and Eggs of Indian Birds* : *fibry* + *roots*, *twigs*, strips torn from old bamboo-stems).

Dans ces exemples, -*y* renseigne le locuteur sur l'apparence fibreuse des objets sans lui faire le rôle d'un expert réactivant un savoir (*fibric*) ni celui d'un observateur contemplatif ou réflexif. L'effet est que le caractère fibreux est appréhendé dans sa globalité de manière statique, sans parcours visuel ou dynamique pour le projeter temporellement dans l'espace.

*Fibric* est strictement réservé à la terminologie pharmaceutique. Enfin, *fibrous* est utilisé pour placer l'allocutaire dans le rôle d'un observateur attentif qui peut être contemplatif ou intellectuel, celui de l'expert qui scrute l'objet (*fibrous tumor*, *dysplasia*, *fibrous papule of the nose*) comme celui de l'amateur qui découvre ce qu'il ne connaît pas et cherche à explorer et comprendre. L'effet produit est celui d'un parcours visuel ou mental de la fibrosité sous la forme d'une projection temporalisée dans l'espace perçu ou imaginé : *The toothbrush, consisting in a fibrous twig of a tree, is in constant use; I have never seen any race of people possessing such white, regular, and perfect sets of teeth.* (Akou Heather Marie, 2011, *The politics of dress in Somali culture*, Indiana University Press, 20)

## 4.2. *-ic, -al, -ical*

Le suffixe -*al* est plus difficile à spécifier par les cognèmes: (i) le <a> n'est jamais accentué, réduit à un schwa ou à une consonne syllabiques dans la coda (*national*), en sorte qu'en anglais il est possible de discuter le fait que -*ic* vs -*al* soit bien une instance du couple I/A, même si le parallélisme avec d'autres langues milite en faveur de cette hypothèse (cf. français *thermique* / *thermal*) ; en outre, la situation est complexifiée par la distinction -*el* / -*al* du français (*la voiture papale* / *présidentielle*), parfois introduite en anglais (adjectif *personal* vs nom *personnel*) ou réintroduite en français (adjectif *universel* vs nom *universal*) au gré des emprunts réciproques. En anglais, A varie en fonction de l'accentuation et de la distribution des consonnes en attaque et coda syllabique (*that* vs *what*), ce qui rend nécessaire de relier le cognème à l'archiphonème de Troubetzkoy 1949, 81 et non aux phonèmes apparents (Bottineau 2001) ; cette difficulté est propre à l'anglais. Avec les précautions nécessitées par ces éléments, on admettra que le couple I/A est bien en jeu ici. Concernant L, la cognématique constate que ce phonème tardif (coronal), liquide et continu (atélique), est utilisé (i) dans les langues romanes, comme opérateur de prospection et mise à distance spatiale, et interlocutive et discursive dans le domaine déictique (*ille*, *quello*, *aquel*), celui de la localisation (*là*, italien *lì*, *là*, espagnol *allí*, *allá*), celui de la détermination nominale (*le*, *il* / *lo* / *la*, *el* / *la*) et celui de

la personne (*il*, *elle*, *le*, *la*, *lui*) ; (ii) dans les germaniques, comme opérateur de prospection et mise à distance temporelle et aspectuelle (anglais *will* : volonté / futurité, *till* « jusqu'à », *all* « tout »). Plus généralement, L permet de poser un repère spatial ou temporel. Sans préciser davantage, on analysera donc *-al* comme la combinaison A-L : A crée entre un concept source N1 et un concept cible N2 une relation de type disjonction, séparation, extraction, et L attribue à la source le statut de repère spatio-temporel, le faisant envisager comme siège d'évènementialité et éventuellement de causation. Le *temporal lobe* est localisé mais pas présenté comme un type de lobe profilé par cette localisation et opposable à d'autres (vs **temporic*). *Thermal agitation* est une agitation des particules causée par la chaleur, pas un type particulier d'agitation. *The anecdotal press* est la presse pour laquelle le fait divers est l'évènement causal qui motive l'activité rédactionnelle du journal.

La paire *-ic* / *-al* génère des contrastes remarquables dans la terminologie experte. *The agrestic fauna* est le sous-ensemble de *fauna* spécifié par le fait d'être *agrestic* : le cognème I de mise en contact produit un effet de coalescence et d'échanges de traits ou « d'informations » entre N1 et N2 qui se traduit *in fine* par une modification profonde de la notion *fauna*, qui n'est plus la faune en général, mais un sous-ensemble particulier. De ce fait, *agrestic fauna* entre implicitement dans un paradigme d'oppositions impliquant d'autres termes comme *benthic / aquatic fauna*. *The agrestal fauna* est la faune que l'on extrait conceptuellement d'un cadre temporalisé par L, compris comme lieu de vie et d'action dynamique : « la faune qui vit dans les champs » ; on se concentre sur le rapport à la l'environnement vital plutôt que sur la discrimination des espèces concernées. Cette distinction est parfois matérialisée dans les définitions du dictionnaire : le *Webster's Third New International Dictionary* (1986) donne pour *agrestic* « related to the fields or country », se plaçant sur un plan théorique, et pour *agrestal* « dwelling or growing wild in the fields », se plaçant sur un plan plus pragmatique. Il est exceptionnel que les auteurs d'un dictionnaire ressentent le contraste entre deux formes de ce type au point d'éprouver le besoin de donner deux définitions différentes (et à vrai dire réussies selon nos critères) plutôt que d'expédier l'affaire par la synonymie. Un évènement est qualifiable de *catastrophic* par opposition abstraite à d'autres classes d'évènements, mais *catastrophal* pour mettre en exergue la manifestation dynamique : *a catastrophic / cataclysmic eruption* ; *catastrophal / cataclysmal devastation*. La distribution statistique des collocations révèle des tendances cohérentes dans ce domaine.

Enfin, l'anglais présente une originalité, la possibilité de cumuler *-ic* et *-al*. Le premier intègre la notion source à une notion cible selon un rapport hiérarchique abstrait, créant un locuteur expert : *a catastrophic event*. Le second extrait ensuite la notion cible du domaine-source : *a catastrophical event*. *-al* recreuse un écart entre la propriété abstraite fournie par la notion source dont elle s'extrait (*catastrophe*) et la notion-cible à laquelle cette propriété est attribuée et la resitue dans un cadre spatio-temporel situé, créant une impression d'observation participative, de témoignage, de jugement. Les effets sémantiques et pragmatiques varient selon les couplages lexicaux :

*-ical* introduit l'idée d'une appréciation, d'une évaluation, d'un jugement de valeur : *a catastrophical move*. On oppose *a catastrophic failure of the dam* (l'ingénieur intègre l'évènement à la catégorie catastrophe en fonction de critères techniques connus de lui), *the catastrophal rising of the oceans* (extrait d'un texte de géographie : *catastrophal* = qui relève d'un bouleversement), et *catastrophical* comme jugement de valeur, qui peut être utilisé comme attribut : *at seventeen such things such things are not embarrassing, they are*

*catastrophical*. Concentrons-nous sur un exemple non anecdotique, les adjectifs *anecdotic*, *anecdotal* et *anecdotical*.

*Anecdotic* est peu utilisé et requiert un locuteur qui s'assume comme expert : *Most empirical evidence in this area is based upon* anecdotic study *or case study evidence* (Rouwelaar, Hans ten, 2006, Balancing the Roles of Business Unit Controllers: An empirical investigation in the Netherlands, *NRG Working Paper* 06-07, 11). La combinaison *anecdotic study* est peu fréquente (27 occurrences) ; le sens est "l'étude de cas particuliers" (à la limite des « études d'anecdotes », mais pas « anecdotiques ». *Anecdotal study* est une expression figée synonyme de *observational study*, munie d'un statut terminologique reconnu dans les dictionnaires médicaux tels que le *Dictionary of Pharmaceutical Medecine* (G. Nahler, Springer Verlag, 2009, 9) : « qui se fonde sur des cas précis » ; d'où *very anecdotal* « riche en anecdotes /histoires personnelles » (suivi de *article*, *survey*, *essay*, *demographics*, *evidence*, *observation*, *examples*, *blog, memoir*), antéposé au nom ou prédicatif, associé à *scene-based* et *emotional*. D'où : *I'm in a very 'anecdotal' mood at the moment. It's very anecdotal* (= ça se vérifie dans les faits); *He's very anecdotal* (il connaît plein d'histoires) *and chatty, but painfully not funny*. La seule occurrence à contre-emploi des exemples repérés par google émane d'un francophone: *Charcot, that sounds very anecdotal and not based on any evidence*. Cet énoncé formule un jugement de valeur qui correspond plutôt à *anecdotical*. *Very anecdotical* est peu utilisé en comparaison (253 occurrences). La plupart des exemples exprime une évaluation quantitative ou qualitative négative : *Porn for women is very anecdotical*. (= très rare); *I've seen some Kuksi stuff in a gallery in SF, honestly it was very anecdotical at best. I only have very anecdotical evidence*.

Il peut arriver que la polarité du jugement soit positive si le contexte l'indique clairement ; le sens est alors non pas « fondé sur des évènements singuliers (= *anecdotal*) mais « que je juge remarquable par son caractère singulier » : *I make some funny anecdotical predictions there, very funny and very anecdotical, for instance that "cartoon" characters princess Leia and Han Solo are the parents to Darth Vader.*

Sur l'exemple précis des adjectives *anecdotic* / *anecdotal* / *anecdotical*, on parvient donc à esquisser une distribution précise fondée sur la cognématique et ancrée dans la pragmatique du rapport intersubjectif: *anecdotic* classe un évènement dans une catégorie ; *anecdotal* fonde un processus de dire sur une chaîne d'évènements singuliers, ce qui constitue une qualité, laquelle peut être appuyée par une gradation comme *very* ; *anecdotical* dépasse la classification *anecdotic* en lui ajoutant directement un jugement de valeur, le plus souvent négatif, parfois positif, et ce jugement n'a pas besoin d'être appuyé par *very* pour être activé en contexte, d'où la fréquence de *anecdotical* seul avec sa valeur modale, et la rareté de *very anecdotical*.

La cognématique est une sémantique opératoire et procédurale et non pas référentielle ni représentationnelle. En conséquence, son schéma explicatif doit se réajuster ad hoc pour chaque cas de figure singulier rencontré : elle ne permet pas de prédire l'effet sémantique et pragmatique de la distribution des morphèmes sur tous les adjectifs dans tous les contextes parce qu'elle n'a pas vocation à déterminer un contenu interprétatif, qui par définition supposent un ajustement par reprofilage des motifs initiaux. On esquisse ici une typologie très schématique de cas repérés. Si la base lexicale se prête à la formulation d'un jugement, *-ic* intègre une notion à une classe sans poser de jugement et occulte le regard d'un observateur, alors que *-ical* valorise cet observateur. Si la base lexicale désigne un concept scientifique, *-ic* renforce cette orientation savante ou experte, alors que *-al* ajoute une prise de recul par un

observateur temporalisant, extérieur à la communauté savante et qui se réapproprie à un moment donné la notion de son point de vue personnel, à savoir profane et ancré dans le vécu, d'où la formation des adjectifs profanes : *geographic(al)*, *psychologic(al).* Ce clivage peut être renforcé par des effets de spécialisation sémantique : *economic* (d'ordre économique) / *economical* (qui permet de réaliser des économies), *historic* (qui fait l'Histoire) / *historical* (qui présuppose ou se fonde sur l'histoire en arrière-plan, mais ne la constitue pas). Si l'alternance *-ic(al)* concerne des objets techniques rattachables à un hyperonyme, alors il existe une préférence très nette de *-ic* pour l'hyponyme (*classic* / *classical novel*, *electric* / *electrical razor* / *shaver* qui se neutralise ou s'inverse selon les cas lorsque l'on remplace l'hyponyme par l'hyperonyme (*classic* / *classical literature*, *electric* / *electrical appliance*), avec évidemment de nettes disparités d'usage selon les régions de l'anglophonie. *An electric engineer* (192000 occurrences google) est attesté et peut fonctionner, ne constitue pas nécessairement une erreur, permettant de valoriser l'opposition paradigme *electric* / *organic* / …, mais produit l'impression fâcheuse que l'ingénieur est conducteur, aussi lui est-il massivement préféré *an electrical engineer* (56 millions d'occurrences), avec une marque de prise de recul et de jugement qui précise que l'électricité entretient un rapport distant avec la personne (vs **organical engineer*). La combinaison *electric engineer* poserait un problème d'interprétation que ne pose pas *organic engineer*.

Au-delà des simples faits de hasard, on peut supposer que la cognématique, sans déterminer de sens représentationnel, contribue à faire émerger ce type de tendance en proposant à l'interprétation des problématiques pondérées qui donnent lieu à la déclaration de préférences collectives qui peuvent varier dans l'espace et dans le temps au gré des pratiques langagières situées et des cultures locales. Sa mise en œuvre suppose qu'on la relie à d'autres critères d'analyse tels que l'intersectivité (MacNally & Boleda 2004) : pour un adjectif comme *technical*, *-al* opère une relation de connexion à la base *technique* dont le profil général s'ajuste aux traits de la base (*a technical difficulty* / *adviser* / *architect*), eux-mêmes porteurs de divers degrés de présupposition selon leur appartenance à une terminologie spécialisée, avec les figements sémantiques et pragmatiques que cela suppose. Il est donc utile d'articuler la proposition cognématique avec les apports de la linguistique de corpus comme l'étude de Gries (2001) sur les collocations, mais cette articulation ne fonctionne que si le corpus est représentatif de l'expérience en contexte de l'emploi des formes dans des interactions et discours culturellement et pragmatiquement situés, ce qu'empêche le plus souvent le nécessaire réductionnisme imposé par la technique de construction et de gestion du corpus.

## 5. Conclusion

La cognématique semble à même de rendre compte de la dimension sémantique et pragmatique des contrastes adjectivaux tels que *ephemerous* (employé par Charles Darwin découvrant de nouvelles espèces) vs *ephemeral* (même notion, utilisée comme classification en zoologie actuelle) ou *catarrhous* (observation des symptômes d'une maladie non identifiée) vs *catarrhal* (classification experte) : la compréhension de la procédure de la genèse collaborative du sens ancré dans l'expérience commune de l'articulation donne accès aux effets de mise en scène enactifs des rapports interpersonnels. La néologie ludique et transgressive constitue un excellent observatoire des expériences de production d'effets

inédits mais cohérents : *I am phenomenous !* L'application systématique de la cognématique à la submorphologie dérivationnelle des adjectifs demande un travail considérable qui détaille l'hétérogénéité des faits en se basant sur des corpus d'usage, des corpus d'interactions filmées, des modèles lexicométriques et computationnels, et une approche expérimentale.

## Références


BASSAC, C. (2004), *Principes de morphologie anglaise*, Presses Universitaires de Bordeaux.

BERTHOZ, A. (1997), *Le sens du mouvement*, Odile Jacob.

BLOOMFIELD, L. (1933), *Language*, New York, Henry Holt.

BOTTINEAU, D. (2002a), Les cognèmes de l'anglais : principes théoriques, dans R. Lowe (dir.), en collaboration avec J. Pattee et R. Tremblay, *Le système des parties du discours, Sémantique et syntaxe*, Actes du *IX^e^ colloque de l'Association internationale de psychomécanique du langage*, Laval, Les Presses de l'Université Laval, Québec, Canada, 423-437.

BOTTINEAU, D. (2002b), De la linguistique à la traductologie : remarques sur les suffixes *-y* et *-ous* et leurs traductions françaises, M. Ballard, A. Elkaladi (éds), *Traductologie, linguistique et traduction*, Arras, Artois Presses Université, France, 73-82.

BOTTINEAU, D. (2003), Les cognèmes de l'anglais et autres langues, dans A. Ouattara (éd.), *Parcours énonciatifs et parcours interprétatifs, Théories et applications,* Gap, Ophrys, 185-201.

BOTTINEAU, D. (2008), The submorphemic conjecture in English: Towards a distributed model of the cognitive dynamics of submorphemes, *Lexis 2*, Toulouse, http://screcherche.univ-lyon3.fr/lexis/IMG/pdf/Lexis_2_Bottineau.pdf

BOTTINEAU, D. (2010a), L'émergence du sens par l'acte de langage, de la syntaxe au submorphème, dans M. Banniard & D. Philps (éds), *La fabrique du signe, Linguistique de l'émergence*, Toulouse, Presses Universitaires du Mirail, Interlangues, linguistique et didactique, 299-325.

BOTTINEAU, D. (2010b), Language and enaction, in J. Stewart, O. Gapenne, E. Di Paolo (eds), *Enaction: toward a new paradigm for cognitive science*, MIT, 267-306.

BOTTINEAU, D. (2012), Submorphémique et corporéité cognitive, *Miranda*, 7, *Submorphemics / La submorphémique* (Ed. Dennis Philps) - *Celebrating Ceramics / Pleins feux sur la céramique* (Ed. Helen Goethals), mis en ligne le 09/12/2012, http://www.miranda-ejournal.eu/sdx2/miranda/article.xsp?numero=7&id_article=Article_13-446

CADIOT, P., Visetti Y.-M. (2001), *Pour une théorie des formes sémantique. Motifs, profils, thèmes*, Paris, Presses Universitaires de France.

DOWNING, P. (1977), On the creation and use of English compound nouns, *Language*, 53, 811-842.

FRADIN, B. (2007), On the Semantics of Denominal Adjectives, *Morphology and Dialectology*, in R. Angela, G. Booi & S. Scalise (eds), On-line Proceedings of *the Sixth Mediterranean Morphology Meeting (MMM6)*, Ithaca, 27-30 September 2007, 84-98.

FRADIN, B. (2008), Les adjectifs relationnels et la morphologie, dans B. Fradin (éd), *La raison morphologique. Hommage à la mémoire de Danielle Corbin*, Amsterdam /Philadelphia, John Benjamins, 67-89.

GRIES, S.T. (2001), A Corpus-linguistic Analysis of English -ic vs -ical Adjectives, *ICAME Journal*, 25, 65–107.

HAMAWAND, Z. (2007), *Suffixal Rivalry in Adjective Formation*, London, Equinox.

KOZUB, L. (2011), *Modern English lexicology*, Kiev, Presses Universitaires de Kiev.

KAUNISTO, M. (2007), *Variation and change in the lexicon. A corpus-based analysis of adjectives in English ending in -ic and -ical*, Amsterdam and New York, Rodopi.

KAUNISTO, M. (2001), Nobility in the History of Adjectives Ending in -ic and –ical, in R. Brend, A. K. Melby & A. Lommel (eds), *LACUS Forum XXVII: Speaking and Comprehending*, Fullerton, CA, LACUS, 35–46.

KAUNISTO, M. (1999), *Electric/Electrical* and *Classic/Classical* : Variation between the Suffixes *-ic* and *–ical*, *English Studies*, 4, 343–370.

LEVI, J. N. (1978), *The Syntax and Semantics of Complex Nominals*, New York / San Francisco / London, Academic Press.

MCNALLY, L. & BOLEDA, G. (2004), Relational adjectives as properties of kinds, *Empirical Issues in Formal Syntax and Semantics*, 5, in O. Bonami & P. Cabredo Hofherr (eds), Paris, CNRS & Université de Paris 7, http://www.cssp.cnrs.fr/eiss5, 179-196.

PHILPS, D. (2006), From mouth to hand, *The Evolution of Language* (*Evolang6*), in A. Cangelosi, A. Smith & K. Smith (dir.), New Jersey / London / Singapore, World Scientific Publishing, 247-254. http://www.tech.plym.ac.uk/socce/evolang6/program.htm

PHILPS, D. (2008), From mouth to eye, *The Evolution of Language*, in A. Smith, K. Smith & R. Ferreri (dir.), New Jersey / London / Singapore, World Scientific Publishing, 251-258.

PLAG, I. (2003), *Word Formation in English*, Cambridge, Cambridge University Press.

PLAG, I. (1999), *Morphological Productivity: structural constraints in English derivation*, Berlin, Walter de Gruyter.

QUIRK, R., GREENBAUM, S., LEECH, G. & SVARTVIK, J. (1985), *A Comprehensive Grammar of the English Language*, London, Longman.

RIZZOLATI, G. & SINIGAGLIA, C. (2008), *Les Neurones miroirs*, Paris, Odile Jacob.

ROCHE, M. (2006), Comment les adjectifs sont sémantiquement construits, *Cahiers de Grammaire* 30, 373-387.

SMITH, C. (2012), Double whammy! The dysphemistic euphemism implied in *un*V*ables* such as unmentionables, unprintables, undesirables, *Lexis*, *7*, *Euphemism as a Word-Formation Process*, D. Jamet (éd.), 121-143.

TOURNIER, J. (1985), *Introduction descriptive à la lexicogénétique de l'anglais contemporain*, Paris / Genève, Champion-Slatkine.

TOURNIER, J. (1993), *Précis de lexicologie anglaise*, Paris, Nathan.

TROUBETZKOY,N. (1949), *Principes de phonologie*, Paris, Klincksieck, 1949.

WARREN, B. (1984), *Classifying Adjectives*, Göteborg, Acta Universitatis Gothoburgensis.